Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 34 (1946)

Heft: 708

Artikel: La Suisse a reçu des visiteuses de marque : Ellen Wilkinson

Autor: A.W.-G. / Wilkinson, Ellen

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-265812

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La campagne suffragiste à Bâle

D'aucunes se sont étonnées de ne pas encore entendre parler de la campagne que préparent les Bâloises. Pourtant les jours de la votation, les 15 et 16 juin, sont bientôt là. Mais nos amies de Bâle n'ont pas voulu disperser leurs forces pendant la foire, alors que chacun était absorbé par la grande manifestation annuelle.

C'est maintenant pendant les dernières semaines qu'elles vont concentrer leur travail de propagande afin qu'il soit efficace.

Nos vœux les accompagnent.

30e Foire suisse d'échantillons

Toujours plus grande, toujours plus belle, telle est la première impression qui se dégage de la grande manifestation nationale qui vient d'ouvrir ses portes dans la jolie cité du Rhin, Cette 30me Foire compte aujourd'hui 14 halles et pavillons, plus la grande école du Rosenthal, qui couvrent ensemble une superficie de 81.000 m², occupée par le chiffre record de 2055 exposants venus de tous les coins du pays. Ce qui caractérise avant tout cette première Foire d'après-guerre, c'est la concentration des différents groupes professionnels, car aujourd'hui nous n'attendons pas seulement les acheteurs suisses, mais ceux de l'étranger afflueront en grand nombre pour admirer et acheter nos produits ; c'est pourquoi la note dominante de la 30me Foire portera sur l'exportation, but principal des industries suisses.

Au jour dit, tout est prêt, le dernier coup de marteau donné, les stands coquettement parés et arrangés pour accueillir comme il se doit les premiers visiteurs et la presse, à laquelle il est de tradition de réserver la journée d'ouverture; disons en passant que 620 journalistes suisses et étrangers participèrent au banquet. Dans son discours inaugural, le directeur de la Foire, M. le professeur Dr. Brogle, ne manqua pas de rendre hommage aux femmes et aux hommes qui ont contribué par leur zèle et leur labeur, à la bonne réussite de cette magnifique entreprise. Impossible, en effet, de s'imaginer la somme d'efforts soutenus et de travail persévérant que représente la Foire d'échantillons, et l'on ne sait vraiment ce qu'il faut le plus admirer, des cerveaux qui conçoivent ou des mains qui exécutent; mais chacun, dans sa sphère et pour sa part, contribue au succès de l'ensemble.

Pour nous, cela va sans dire, la collaboration de la femme à l'effort commun est considérée comme des plus intéressantes et elles sont légion, toutes celles, exposantes ou exécutantes, ayant fait de leur mieux pour réussir l'œuvre nationale. Dans la halle I déjà, les émailleuses genevoises retiennent longuement l'attention des visiteurs. Mmes Schmidt-Allard, Koch, Menier, Fournier, Richard, Mottu, auxquelles se sont joints Mme Sidler de Bâle et M. Charles Paluzzi, présentent des broches, médailles, miniatures avec des sujets religieux, des fleurs ou des paysages, des chaînes, pendentifs, des coupes aux teintes lumineuses et chaudes dont le travail et la perfection de l'exécution font l'admiration générale. L'activité féminine n'a pas été moins grande dans l'établissement de la halle II, réservée aux textiles, aux laines, à la lingerie, aux chaussures, au pavillon de mode « Création, où l'ingéniosité de la femme put se donner libre cours. Des blouses de dentelles, vrais travaux de fées, s'exécutent soit à l'atelier, soit à domicile, ainsi que des écharpes vaporeuses et élégantes. Le tissage à la main, exécuté par des femmes, est fort bien représenté par le Valais, le canton de Berne, d'autres encore, par des tissus de laine, de coton ou de lin. Une section spéciale est réservée aux ateliers de tissage dans lesquels 180 personnes environ, limitées dans leur capacité de travail, épileptiques, estropiés, sourds-muets, faibles d'esprit ou névropathes, trouvent, par une éducation appropriée, du travail et un sûr gagne-pain. La maison genevoise « Au Menuet », expose des broderies de laine faites entièrement à la main, véritables peintures à l'aiguille qui recouvrent si richement le meuble ancien. Quant à l'exposition-vente du groupe tessinois, dont l'importance augmente d'année en année, elle nous prouve que nos confédérées d'au delà du Gothard, sont aussi actives qu'habiles, qu'elles travaillent à l'atelier ou à domicile ; il y a là des objets en paille tressée dont l'élégance ne laisse rien à désirer. Les arts appliqués et la céramique, ainsi que la porcelaine peinte à la main, dont les stands de nombreuses Suissesses romandes exposent des objets ravissants, des bijoux de fantaisie, sont une occasion de plus pour les femmes de manifester leur goût exquis et leur adresse.

Combien de mains féminines ne sont-elles pas occupées dans les industries chimiques et pharmaceutiques dont Bâle est un centre de réputation mondiale ! Les arts ménagers sont extrêmement bien représentés à la Foire et les visiteuses trouvent là ce qui peut leur faciliter le travail, réaliser en un mot le rêve de la bonne ménagère. Des démonstrations, aussi instructives qu'intéressantes, faites par des institutrices d'école ménagère, sont données au stand de l'usine à gaz de Bâle et renseignent

La Suisse a reçu des visiteuses de marque

Ellen Wilkinson

Le ministre britannique de l'éducation est depuis quelque temps l'hôte de la Suisse et peut-être nos lectrices seront-elles bien aises d'avoir des détails sur sa carrière politique.

Ellen Wilkinson naquit à Manchester en 1891, c'est dans cette ville qu'elle fit ses études grâce à une bourse et qu'elle obtint le grade universitaire de « Master of Arts » en Histoire et Economie.

Déjà en 1924 elle était élue à la Chambre des Communes, l'un des premiers députés féminins.

Journaliste, « oratrice » à la radio, elle est encore l'auteur de plusieurs ouvrages connus : « Le mystère de la Division Bell » — « Pourquoi la guerre ? » — « Pourquoi le fascisme ? » — « Clash », etc.

Elle fit de nombreux voyages qui tous contribuèrent à sa formation politique et sociale. Elle étudia aux Indes les problèmes que pose cette énorme population au standard de vie si bas. Elle revint d'Allemagne en 1932, adversaire convaincue du nazisme.

Elle se rendit à plusieurs reprises en Espagne pendant la guerre civile, entre autres avec Eleanor Rathbone et la duchesse d'Atholl et ne cessa d'avertir l'opinion des dangers croissants que le fascisme faisait courir à l'Europe. Elle a toujours consacré ses forces à l'amélioration des conditions sociales et économiques des travailleurs et elle organisa en 1936 la fameuse « Marche de la Faim » de Jarrow pour protester contre le chômage dans les chantiers de construction navale.

Elle a toujours appartenu au parti « Travailliste » quoiqu'elle se soit intéressée aux débuts du parti communiste anglais, mais elle le trouva bientôt trop exclusif et dictatorial dans ses méthodes.

Dans le gouvernement de coalition formé en 1940 par Winston Churchill, elle fut secrétaire parlementaire du ministre de la sécurité nationale. A ce titre, elle eut à remplir une lourde tâche peu propre à lui attirer la popularité : elle était responsable de l'organisation des services du feu et plus tard de la conscription des « femmes pompiers ». Elle accomplit son devoir avec une maîtrise et une bonne humeur inaltérables. Elle comprit que pour ces ménagères surmenées, harassées par une longue journée de travail et de queues dans les magasins, le service obligatoire du feu était le dernier coup, mais elle n'exigeait pas plus des autres que d'elle-même et elle mena l'entreprise à chef.

Ellen Wilkinson a toujours été un ferme champion de la cause féministe. Elle n'a jamais oublié les revendications de ses sœurs, elle réclame des salaires égaux pour un travail égal.

Comme membre du Conseil international des Femmes, elle a rendu de grands services à notre cause. Cependant son activité ne s'est pas limitée à la défense des intérêts féminins, loin de là, elle a toujours eu en vue l'intérêt général.

C'est pourquoi, lorsque en 1945, elle devint ministre de l'Education nationale de Grande-Bretagne, dans le cabinet Attlee, cette nouvelle fut accueillie par une approbation générale. Elle est admirablement préparée à remplir ce poste difficile, où l'on a besoin d'une personnalité formée par l'université et d'une organisatrice de premier ordre.

Elle ne mesure que cinq pieds, mais ce qui lui manque en hauteur se retrouve en énergie infatigable et en courage, aussi a-t-elle reçu le sobriquet de « merveille de poche ».

Récemment Miss Wilkinson fut appelée par ses fonctions à inaugurer l'exposition du « Livre Suisse » à Londres, elle eut les paroles les plus aimables à notre adresse : « Tout Anglais, toute Anglaise, a-t-elle dit, considère la Suisse comme un peu sa patrie ».

Souhaitons que le séjour dans nos montagnes lui apporte le repos et la santé qu'elle est venue chercher, afin qu'elle puisse poursuivre son activité si précieuse à son pays et à toutes les femmes.

A. W.-G.

MATURITÉS
BACC. POLY.
LANGUES MODERNES
COMMERCE
ADMINISTRATION
33 professeurs méthode éprouvée
programmes individuels
gain de temps
École LÉMANIA
LAUSANNE

Dans le sillage de Pestalozzi

Au centenaire de la mort du génial pédagogue, Pierre Bovet, dans une statistique de l'« Educateur », démontrait avec schéma, qu'aucun homme célèbre ne fit l'objet de commentaires, publications et volumes dans la proportion considérable que Pestalozzi suscita en tous pays, jusqu'en 1927... et depuis, que de choses encore s'y ajoutèrent, même des inédits de lui. Et son actuel bi-centenaire de naissance est l'occasion de charmants petits livres sur sa vie, si féconde à méditer, sur son œuvre, et de pages d'anthologie en français comme en allemand, de quoi le rendre accessible à tous et à toutes... car, aux femmes suisses, Pestalozzi a souvent parlé, et il a tant à nous dire encore !

Un de ces petits volumes bon marché, un choix excellent de ses meilleures pages, a été publié par Otto Müller sous le titre de la «Voix de Pestalozzi», morceaux mis en français par Henri Tanner (Maison Delachaux et Niestlé à Neuchâtel) ...les écrits de Pestalozzi ont, en effet, le ton de la conversation, et l'accent du vécu, presque le timbre de sa voix propre.

Songeant à cela, je pensai: « Ce que l'on n'est pas encore parvenu à nous montrer, c'est la suite directe de son enseignement, la transmission de ses idées, de ses moyens, de son enthousiasme, à ses élèves et disciples d'autres générations — toujours par la voie orale, et les récits, et les imprégnations d'« âme à âme » — ce qui est vraiment la transmission de la « voix », de l'enthousiasme du maître! Et bien vite, je vis son rayonnement sur quelques stagiaires: les écrits de Roger de Guimps (et traductions de son épouse pour rendre tangible aux Romands l'œuvre du maître), de Johannès Ramsauer, etc. Faut-il rappeler que le grand Herbart le visita plusieurs fois, que Frœbel fut collaborateur de Pestalozzi et le vit enseigner les petits, que la Baronne Thérèse de Braunswik, amie de Beethoven, fut elle-même si frappée des méthodes d'Yverdon avec les commençants, qu'elle innova, dans ses terres de Hongrie, des écoles enfantines dénommées « Jardins d'anges ». Il ne serait pas difficile de montrer l'influence des « Letters on early education » de Pestalozzi, parues à Londres (à plusieurs éditions dès 1827, par les soins de Graeves, revenu depuis peu d'Yverdon) sur Miss Mary Edgeworth (1767-1849) et ses innovations de pédagogie infantile — qui nous furent connues par Mme Necker de Saussure. Ces « Lettres sur l'Education première » de Pestalozzi, par un sort étrange, ne furent connues en Suisse qu'en 1924, par la traduction de Heidi Lohner, « Pestalozzi Mutter und Kind », avec préface du Dr. Willy Shohaus et quelques fragments en furent traduits en français par le Dr. Adolphe Ferrière, sous le titre « Le Grand Cœur de Pestalozzi » en 1927.[1] Il ne serait pas difficile non plus de montrer l'influence pestalozzienne, s'ajoutant à celle des salles d'asile de Louise Schappeler et Oberlin sur la genèse des Ecoles maternelles de France, par Mme Pape-Carpentier, etc. Les principaux collaborateurs de Pestalozzi, de Berthoud, Münchenbuchsee et Yverdon— les Krusi, Tobler, Näf, Niederer, etc., ont eu des élèves à leur tour, et chez ces enfants, marqués par le maître, et leurs enfants et disciples, l'on pourrait voir encore des cercles concentriques de rayonnement, comme ceux que l'on voit sur l'eau, en amplitude grandissante...

Mais laissons ces recherches-là à quelques savants curieux d'aperçus nouveaux. Et contentons-nous, présentement, de suivre ce sillage de Pestalozzi chez ses élèves, disciples, collaboratrices et émules de sexe féminin: sa nature particulièrement affective semble avoir influencé plus spécialement les femmes qui vécurent avec lui dans ses classes, comme enfants, adolescentes, jeunes filles ou stagiaires et collaboratrices; elles furent si profondément marquées par sa grande âme, que le reflet de l'affectivité du maître les mit à même de former d'autres âmes, et que les disciples de ses disciples, les élèves de ses élèves ont reçu sa « flamme ». et nous en éclairent encore de reflets très sensibles et très émouvants!

En ses brèves notes autobiographiques, Pestalozzi se définit « fils de femmes ! » et le pluriel désigne sa mère *Suzanne Hotz* de Zurich, qui se trouva veuve et sans ressources à la mort de son mari l'oculiste et chirurgien Jean-Baptiste — un rêveur et insouciant amateur de la grande nature — d'ailleurs de la branche pauvre des Pestalozzi, grands soyeux et banquiers en tous pays. Sans la servante Babeli, qui promit sa fidélité aux orphelins, Mme Pestalozzi eût dispersé ses trois enfants, pour trouver des moyens d'existence; cette brave *Barbara Schmid* de Buchs, servit 41 ans sans gages dans la famille, et fut la bienfaitrice de l'enfant; plus tard, c'est l'influence féminine *d'Anna Schulthess*, la future Mme Pestalozzi, alors la fiancée de Bluntschli: avec ses amies et la « jeunesse dorée » de la vieille Zurich du XVIIIme siècle, le jeune étudiant Pestalozzi connut l'enthousiasme des conversations polico-philosophiques, suscitées par Rousseau, des réformes sociales et humanitaires en projet. de la lutte contre les abus du pouvoir... Pestalozzi se compromit en son audace de critique à l'égard des puissants; mais les fidèles amis l'admirèrent, et plus spécialement Anna Schulthess, l'élégante fille du chocolatier-confiseur, et son cercle de savantes jeunes demoiselles... Au lit de mort de Blunschli, ce furent des fiançailles: on sait l'opposition des riches commerçants contre son « Sans-le-sou », exclu de la chaire (pour un fou-rire, qui l'empêcha de prêcher son sermon d'épreuve), honni de la magistrature, parce que « révolutionnaire »... Mais, ce que l'on n'a pas suffisamment exposé, c'est le fidèle amour de celle qui fut épouse plus de quarante ans de cet apôtre de l'éducation et de l'aide charitable au peuple. Mme Pestalozzi, contrairement à ce qu'on a écrit, fut tout amour et toute admiration pour son mari. Elle contribua de toutes ses forces physiques et mentales à l'expérience de Neuhof, s'y épuisant au point d'en être affectée nerveusement sa vie durant; si elle vécut des périodes de vie loin de son mari, c'est que la santé de leur petit Jacques nécessitait des cures et un niveau de vie plus opulent que la misère du pauvre ami des pauvres. Mme Pestalozzi avait une culture intellectuelle supérieure et fit pour le pédagogue les lectures spéciales et la correspondance avec des philosophes et spécialistes de la pédagogie; enfin, elle se consacra à lui surtout à Yverdon. Il faudrait dire encore combien l'épouse (trop méconnue) du grand homme a de valeur en tant qu'éducatrice. Il est curieux qu'elle ait écrit elle-même la bonne moitié du « Journal d'un père », de sa propre main — il s'agit là des observations du petit Jacqueli, si finement exprimées, source captivante de psychologie infantile... Que d'entretiens pédagogiques a-t-elle eus avec les spécialistes à Berthoud, Yverdon ! elle, l'hôtesse, si courtoise, si distinguée, si cultivée, parlant français ou anglais, selon les visiteurs. Tandis que Pestalozzi était à Münchenbuchsee, Anna Schulthess eut la grande tristesse de perdre son fils unique, puis la tâche d'élever, au Neuhof, ses petits-enfants, la petite Marianne, si vite décédée après son père, et Gottlieb, le cher petit-fils, qui fut la consolation de la vieillesse de Pestalozzi, et promit de continuer l'œuvre éducative du Neuhof. Mme Pestalozzi a laissé un vrai recueil de pensées, fruit de ses lectures: ce sont ces « cartes à jouer françaises » — chaque soir elle jouait « sa » partie, pour faire reposer le grand homme pendant les treize années d'Yverdon — et puis au dos d'innombrables cartes, elle fixait ses réflexions ou citations en trois langues[1] dont Mme Gertrud Villiger-Keller nous donna quelques citations, celle-ci entre autres : « Homme unique, souvent mal compris, mais admiré d'un grand nombre. Hâte-toi de frayer la voie où nul ne s'est engagé avant toi. Que Dieu te donne la victoire et couronne de repos ta vieillesse ! »

D'autres collaboratrices contribuèrent à l'œuvre du grand éducateur. Alors que tout l'acculait au renoncement et à l'abandon définitif du Neuhof, surgit à son aide Lisabeth — Elisabeth Neff de Cappel — qui savait sa vie de dévouement et vint lui offrir ses forces, son expérience (elle n'avait nul besoin de gagner): elle fut la ménagère, la « Gertrude » du bien-être et du bon sens, empêcha la ruine, plus tard bonne administratrice des instituts de Berthoud, puis de Neuhof, soignant Jacqueli ou Mme Pestalozzi, dont elle fut la confidente et l'appui jusqu'à son heure dernière. Il y eut aussi *Madeleine Fröhlich*, la veuve de Jacques Pestalozzi, la bru dévouée, qui administra les instituts d'Yverdon et qui, remariée à Custer, dirigea l'institut des jeunes filles, alors séparé du château. Et puis, la femme du cher petit-fils, Gottlieb Pestalozzi, si bonne au grand-père.

Dr. Emma Grafet et Dr. Annie Leuch nous ont fait connaître les éducatrices de cet Institut de jeunes filles à Yverdon, si captivant par l'application des principes pédagogiques et féministes du maître: *Rosette Kasthofer* (1779-1857), élève puis professeur qui devint l'épouse du pasteur

[1] « Lettres de Pestalozzi aux jeunes mères », préface de Louis Meylan. (Edit. « Journal des Parents »).

[1] Voir *La femme suisse* (Neuchâte 1913 Zahn).